

contre l'autre les ais disjoints de la fenêtre et tirer par-dessus le rideau. L'air entrant encore, il ne s'approcha du lit que lentement, en protégeant de ses doigts repliés la flamme vacillante de la bougie. A vrai dire, il n'avait point repris possession de lui-même et tenait ses yeux baissés, n'osant les lever sur l'effrayant tableau qui devait cependant avoir disparu.

Il s'arrêta en heurtant le bord du lit et se pencha. C'était sa femme paisiblement endormie qu'il allait revoir; c'est le cadavre, plus rigide encore, avec une plus pénétrante odeur de sang, qui lui apparut. Isidore n'eut point de second accès d'une terreur insensée; il posa le bougeoir sur la table de nuit et contempla le corps inanimé, puis il jeta les yeux autour de lui pour se convaincre par la vue d'autres objets réels de la réalité de celui-là.

Il reconnut ainsi, affaissée sur le sol et gardant encore des plis vivants, la robe qu'Albertine avait port ée la veille. Alors il fondit en larmes. Il n'eut plus qu'une seule pensée, c'est que cette femme qu'il avait aimée, qu'il adorait, était morte. Il l'appela de tous les noms qu'il lui prodiguait, amollit de ses caresses les mains raidies d'Albertine et les garda dans les siennes. Le froid seul de ces mains le gagna.

Il colla ses lèvres aux lèvres de la morte, chercha la vie dans son regard et ne rencontra qu'un œil vitreux, implacablement ouvert. Il ferma les paupières d'une main frissonnante; mais le cadavre, rebelle à l'étreinte passionnée dont il l'enveloppait, s'offrit à lui, sous un aspect accusateur et terrible. Si Albertine était morte, qui donc en effet l'avait pu tuer? Personne, sinon lui.

Il se rappelait en traits de feu sa dernière conversation avec elle, cette perversion d'idées dont il s'était senti envahi, la fascination constante de ce poignard, dont il n'avait pu détacher ses yeux, la possibilité qu'il avait entrevue avec une sorte de tentation malade de tirer pendant son sommeil l'arme du fourreau et d'en frapper sa femme. Cela, il l'avait fait. Tout le lui disait, jusqu'à ce poignard planté droit dans la blessure, comme d'avance il s'était imaginé le voir, jusqu'au fourreau laissé sur la commode et dont l'ouverture était tournée de son côté. Il était bien l'assassin qui, sûr de son chemin, avait marché au meuble et du meuble s'était dirigé vers le lit.

La pente des idées noires qui lui étaient venues dans la liberté du sommeil, sans contrôle intelligent qui leur fit obstacle, l'avait fatalement entraîné au crime... Mais non, c'était impossible. Quels que soient le vertige du rêve, la toute-puissante obsession de l'idée fixe, il doit y avoir en nous, au moment de commettre un pareil meurtre, à défaut de l'intervention de l'âme, à laquelle le corps n'appartient plus, une révolte de la chair.

On ne tue pas ainsi ceux qu'on aime. Il y a des sympathies physiques qu'il n'est pas

donné de vaincre; il est surtout avec la femme que l'on chérit et qu'on possède des affinités matérielles qui, précisément parce qu'elles sont telles ne pourront jamais se résoudre en une œuvre de violence et de sang.

Ce religieux qui frappait sa victime imaginaire avec un acharnement sauvage n'aimait pas son supérieur; la haine avait conduit son bras, tandis qu'Isidore adorait sa femme. D'ailleurs ce religieux avait agi dans un rêve dont les moindres détails lui étaient restés présents, et Isidore n'avait point rêvé.

Ce n'était donc pas lui qui avait tué Albertine. Sa raison, son amour, jusqu'à ses mains tremblantes qu'il agitait en signe de réprobation, lui attestaient qu'il n'était pas le meurtrier.

Quel était-il donc? Il eut un moment l'espoir de le découvrir. Il se souvint que la veilleuse était allumée lorsqu'il s'était endormi et qu'en s'éveillant il l'avait trouvée éteinte. Il l'examina et vit que l'huile n'en était point consumée. On l'avait donc soufflée. Cependant personne n'avait dû pouvoir entrer, sans faire de bruit du moins, puisque la porte était fermée en dedans.

Il courut à la serrure, et s'aperçut à sa grande surprise que la clé était en dehors et qu'il suffisait de la tourner à demi pour ouvrir la porte. Quelqu'un avait donc pu s'introduire dans la chambre. Ces légers indices réussirent d'abord à le convaincre. Néanmoins il se rappelait fort bien s'être levé sur la prière d'Albertine pour retirer la clé et la mettre en dedans après avoir fermé la porte à double tour.

N'en avait-il rien fait? C'était possible, car il se rappelait aussi qu'à cet instant même sa préoccupation était grande et que, tout en allant à la porte, il s'était retourné plusieurs fois pour regarder le poignard sous l'empire de l'hallucination morale qui avait commencé à l'obséder: il était probable qu'il avait tout simplement ouvert et repoussé la porte.

Ses doutes le reprirent. Puisqu'il avait eu si peu conscience de ses actes, ne pouvait-il avoir soufflé la veilleuse lui-même? Il se rassurait tout à l'heure en pensant qu'il n'avait point rêvé.

Qu'importait cela? Ce sommeil si profond concluait au contraire contre lui. Puisqu'il sentait qu'il se fût arrêté, s'il eût rêvé, si le moindre sentiment, la moindre sensation lui fussent restés perceptibles, n'était-ce pas, puisqu'il n'avait point rêvé, que, d'un bout à l'autre du meurtre, il avait agi dans une torpeur absolue? L'engourdissement avait été tel que la mémoire elle-même s'y était absorbée.

N'est-il point après tout de ces rêves que l'on sait avoir faits, dont l'effroi subsiste en sueur sur le front, en frissons par tout le corps, dont on cherche inutilement une trace et qui semblent s'engloutir d'un bloc dans la nuit qui les a suscités?

En ces perplexités sans issue, le malheureux Isidore prit sa tête dans ses mains et